

NOUVELLES DU RÉSEAU

AFRIQUE

- **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

OSEPER à Kinshasa va ouvrir dans les semaines qui viennent un nouveau programme de formation agricole sur 2 ans pour une vingtaine de jeunes. Ceci est l'aboutissement d'une expérience réalisée et réussie pendant 3 ans, en faveur de la formation et de la réinsertion des jeunes de la rue qui veulent

devenir agriculteurs et se réinsérer en milieu rural. Ce programme vient s'ajouter aux 10 autres mis en œuvre par OSEPER, chacun ayant sa spécificité (travail de rue, centres de premiers secours, foyers d'hébergement, orientation professionnelle).

E-mail : sdquanella@raga.net

- **RWANDA**

INTIGANDA à Butare nous écrit : "Nous logeons 50 enfants dans un centre et nous en suivons (contacts avec les familles, soutien scolaire, ...) cinquante autres qui ont pu réintégrer leur famille. Cette année l'un d'entre eux a décroché une bourse de l'Etat pour l'Université. Il va faire des études agro-vétérinaires. Cette réussite est hors de la portée de la plupart des jeunes, mais elle les motive, même ceux qui sont en primaire ! Le climat est déterminant : si la saison est mauvaise, la famine amène les enfants en ville, parfois pour peu de temps. Nous devons agir rapidement pour qu'ils ne s'habituent pas à la ville et ne restent pas déscolarisés trop longtemps. Il faut

les réintégrer chez eux dès qu'une nouvelle récolte permet d'assurer une ration quotidienne à la maison. (...) La formation professionnelle présente des difficultés. Très peu de structures peuvent accueillir des jeunes à peine alphabétisés. Le partenariat avec des artisans est aléatoire car la formation dépend trop du carnet de commandes du patron. Celui-ci est souvent un autodidacte qui peut difficilement donner un enseignement théorique valable. Dans ces conditions, les jeunes reproduisent à l'identique, mais ne développent pas de capacités à innover ou à faire face à l'inconnu.

E-mail : palud.joel@free.fr

ABATERAMBERE à Ruhengeri a ouvert en 2005 un nouveau centre consacré, cette fois, aux filles qu'il est encore plus difficile que les garçons d'aborder dans la rue. Tous les enfants, garçons ou filles, participent aux activités de leur centre en attendant leur réinsertion dans leur famille ou dans une famille d'accueil. Ils sont orientés vers des écoles ou des centres d'apprentissage selon leur âge et leur souhait. 35 sont actuellement en

formation professionnelle (couture, menuiserie, mécanique, soudure) et 95 autres ont terminé leur formation et reçu un kit professionnel. 6 viennent de se marier. Depuis sa création en 1997, Abaterambere a accueilli 386 enfants, 326 ont été réintégrés, Mais il est de plus en plus difficile de trouver des familles d'accueil pour les enfants sans famille et des financements pour payer les scolarités.

E-mail : caritasruh@yahoo.fr

- **SÉNÉGAL**

DOMMI NÉEP à **Thiès** reçoit, depuis 1995, dans une maison d'accueil tous ceux qui souhaitent sortir de la rue. L'enfant qui ne peut retourner dans sa famille y apprend le métier de son choix. Dommi Néep accompagne également dans la rue les jeunes travailleurs et les talibés et s'efforce d'améliorer leurs conditions de vie. Lutte contre l'exploitation des enfants, les abus sexuels, soutien à l'application des

droits de l'enfant, pré-formation professionnelle, placement et suivi de l'apprentissage.

Dommi Néep a constaté que "les enfants peuvent créer eux-mêmes leur stratégie de sortie de crise" et pour mieux les aider, "toutes les structures doivent travailler en étroite collaboration".

E-mail : emacisse@hotmail.com

CALAO EXPRESS 18 à **Dakar**, fait part du déroulement de la 7ème rencontre africaine des Enfants et Jeunes Travailleurs. Plus de 150 participants venus de 20 pays différents y ont

travaillé et fêté le 12ème anniversaire de leur mouvement.

E-mail : jeuda@enda.sn

AMÉRIQUE LATINE

- **BRÉSIL**

CASA DO MENOR fête son 20ème anniversaire cette année et a reçu le prix Baixada pour l'année 2006, distinction réservée aux organismes ayant développé les valeurs socio-culturelles du pays. La

rentrée des classes propose de nombreux métiers à des jeunes de 14 à 24 ans.

E-mail : projetos@casadomenor.org.br

- **PÉROU**

LA CANOA à **Iquitos**, après 4 ans d'existence, a beaucoup développé ses activités et accentué ses responsabilités institutionnelles. Ouverte aux enfants en situation d'extrême pauvreté, elle a inauguré de nouveaux ateliers artistiques (dessin, musique, danse, théâtre de clown) avec le soutien de l'association Constellation (France). Tous ces ateliers ont en commun le thème de la connaissance et du respect par tous du Droit des enfants. De

nombreux liens créés avec des autorités locales impliquent fortement La Canoa en tant que consultant dans la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants, ou pour assurer le suivi de placements ainsi que la coordination des actions d'une fédération d'institutions travaillant à la protection de la femme et de l'enfant.

E-mail : lacanoasinfronteras@hotmail.com

Nous signalons une très intéressante étude d'un étudiant en psychologie suisse sur le travail des enfants de la rue (en particulier les cirqueurs de chaussures) à Cusco, au Pérou : "Ils pensent que nous sommes des enfants de la rue". Nous travaillons à une brève présentation sur notre site de ce texte de 90 pages.

- INDE

ASHALAYAM à Calcutta a ouvert en centre ville une boutique d'objets d'artisanat fabriqués par les enfants et les jeunes d'Ashalayam. Cette initiative, comme toutes les décisions prises par la direction du Centre, est effectuée à la demande des enfants.

Les autorités de police de Calcutta ont demandé à Ashalayam de créer une école dans la gare où transitent chaque jour un million de voyageurs indifférents aux centaines d'enfants qui y ont élu domicile. Une trentaine d'enfants suivent des cours entre 12h et 15h30. Une nouvelle infirmerie a été construite grâce à l'aide des jeunes d'Ateliers sans frontières, venus tout exprès de France.

GALOPINS DE CALCUTTA déclare : "Le nombre des enfants dans la rue continue d'augmenter. Nous avons 28 garçons et prévoyons de nous agrandir pour pouvoir en accueillir d'autres. Huit d'entre eux sont partis en pensionnat, ils y sont bien encadrés, bénéficient d'une bonne éducation et évoluent dans un monde différent, loin de la rue. Cela réduit les tentations de fuite qu'ils ont au contact d'enfants nouvellement arrivés de la gare. Nous restons en

NANBAN à Madurai se réjouit de ce que le camp d'été ait connu un grand succès. Cette année, les enfants souhaitent en avoir l'entière responsabilité, du début jusqu'à la fin. 150 enfants y participaient. Une session de formation de trois jours avait été organisée au préalable pour les jeunes "capitaines". Des programmes variés (danse, musique) et de

SNEHASADAN à Bombay écrit : "Il y a beaucoup plus d'enfants qu'avant dans les rues car les gens pauvres des campagnes viennent en ville en espérant y trouver du travail. Le mois dernier nous avons accueilli 25 nouveaux enfants dans nos

Un nouveau jeu éducatif, genre Trivial Pursuit a été élaboré avec le soutien de Groupe Développement (France) Il permet aux enfants d'acquérir, tout en jouant, des informations de toutes natures (Sida, Hygiène, Droits de l'enfant, etc.) en répondant à des questions inspirées par le contexte local. Les réponses figurent au dos de jeux de cartes. *(Vous trouverez bientôt sur le site du REPPER un descriptif détaillé de ce jeu si vous souhaitez vous en inspirer pour l'adapter au contexte de votre pays, à vos enfants.)*

E-mail : dbasha@cal2.vsnl.net.in

contact avec eux et ils viennent passer toutes leurs vacances avec nous. Les nouveaux arrivés sont scolarisés en fonction de leur niveau et nous les aidons à se hisser à celui qu'ils devraient avoir. Ils étudient tous en anglais. Un des plus grands vient de réussir 3 sujets sur 5 en fin de classe X, ce qui nous encourage à persévérer."

E-mail : newsletter@galopinsdecalthutta.org

nombreux débats ont été organisés par les enfants eux-mêmes, notamment sur les Droits de l'enfant, la consommation d'alcool, les divisions provenant du système de castes. Les éducateurs saluent chapeau bas les jeunes qui ont magnifiquement mené et assumé seuls la conduite du camp.

E-mail : james@nanbanindia.org

foyers.", déclare le Père Placido Fonseca qui a repris en 2005 le gouvernail de l'association qui veille sur près de 300 enfants.

E-mail : snasadana@vsnl.com

EUROPE

- FRANCE

COSAME procède actuellement à une étude de son activité "Artisans sans frontières" afin de réfléchir à ses objectifs, ses méthodes et ses actions de formation sur le terrain. N'hésitez pas à les consulter

pour connaître les artisans "prêts à partir" ou faire connaître les missions dont vous auriez besoin.

E-mail : cosame@apcm.fr

TROIS QUARTS DU MONDE donne des nouvelles de Solo para mujeres à Guatemala City : "La violence règne dans le quartier de la gare routière où est situé le foyer pour jeunes filles prostituées, et la protection qu'il leur offre est très appréciée. 7 jeunes femmes y vivent actuellement avec leur enfant. La drogue y étant strictement interdite, leur désintoxication est en cours. Elles suivent des

formations (alphabétisation) et une initiation à l'informatique. Les activités changent constamment, sans temps mort, pour "accrocher" les filles et les "décrocher" de leur idée fixe : la consommation de drogues dures. Un deuxième foyer abrite 16 jeunes filles d'origine indienne, toutes scolarisées et leur bon niveau leur permet d'accéder à un vrai métier."

E-mail : tgm.apascal@wanadoo.fr

- SUISSE

VOIX LIBRES à Genève relance son opération "Les trousse de l'espoir" en faveur, notamment, des enfants de Bolivie. Depuis le début de l'année 65 000 enfants ont reçu du matériel scolaire, les

Trousses de l'espoir devraient pouvoir en équiper 10 000 de plus, leur permettant d'aller à l'école et de se préparer à exercer un métier.

E-mail : voixlibres@voixlibres.org

DOCUMENT

Extraits d'un rapport de mission effectuée à Katmandou au Népal d'octobre 2005 à mai 2006.

Le signataire du rapport a été recruté par le COSAME pour aider l'association POMME CANNELLE à créer un atelier de menuiserie destiné à l'insertion professionnelle d'un groupe d'enfants venus de la rue. Au préalable, Pomme Cannelle avait effectué un travail important pour étudier le marché de l'emploi et les métiers porteurs d'avenir. Deux métiers se sont dégagés de cette étude : la mécanique automobile et la menuiserie. En l'absence de ressources locales adaptées aux jeunes, Pomme Cannelle a demandé au Cosame de les aider à recruter un enseignant.

"Lors de ma première visite au foyer, j'ai été frappé par la gentillesse et la politesse des enfants. Cependant j'ai également été choqué par le côté 'maison d'enfants des rues' plein de vie et pas vraiment aseptisé qui ne correspondait pas à l'idée que je me faisais de la bonne manière d'éduquer et d'encadrer des enfants. (...) C'est une réaction commune à beaucoup de volontaires. Pour

véritablement servir les autres, il faut trouver en soi la souplesse nécessaire à l'acceptation de la différence et surtout, être capable de briser ses schémas mentaux habituels pour coller aux véritables besoins. Il est important de comprendre que ces enfants, habitués depuis des années à la liberté totale, ont besoin d'un milieu de vie qui respecte cette dernière. Ils ne supporteraient pas

d'être exagérément contrôlés, enfermés et de subir une discipline trop stricte. Le personnel du foyer de Pomme Cannelle, composé en majorité d'anciens enfants de la rue, est toujours présent à leur service et les encadre de manière souple, adaptée et individualisée. (...)

Ma mission consistait à mettre sur pied, et pérenniser, en huit mois, un petit atelier de menuiserie qui devra fonctionner comme une entreprise d'insertion et être rentable, c'est à dire autofinancer son fonctionnement et permettre une modeste rémunération des adolescents. Le responsable du foyer traduira tous mes cours. (...) Dès le premier cours, je me présente longuement et cherche à établir ma crédibilité et les raisons de ma présence. Ils sont 5, de 16 à 17 ans, et étaient encore dans la rue six mois plus tôt. Je leur demande d'établir eux-mêmes le règlement de l'atelier. Je sais que mon enseignement devra essentiellement passer par la pratique et ma priorité est de les garder, de les motiver, de leur donner espoir dans l'avenir. Les activités se présentent sous forme de courtes "capsules" pour éviter de les lasser, pour que le travail reste un plaisir. Il faut être conscient qu'ils peuvent repartir dans la rue à tout moment, à la suite d'une vexation ou d'un conflit. (...) Je suis atterré de constater qu'ils ne savent pas ce qu'est un carré, un rectangle ou un triangle, or, en menuiserie tout est géométrie. (...) Les progrès sont lents, la traduction complique les choses. Chaque élève fabrique un tabouret assemblé à tenon mortaise. C'est leur premier ouvrage individuel. Les progrès sont encourageants, il y a peu d'absentéisme ou de problème de discipline. (...) Il me semble préférable de perfectionner leurs compétences avant d'aller plus loin. Une deuxième série de tabourets destinés à la vente est réalisée. Les élèves sont maintenant 8. J'interromps fréquemment le travail pour faire le point, apporter un complément de formation ou faire profiter le groupe de la découverte de l'un d'eux. Nous réalisons ensemble la "curting machine" (combinée) je les initie à son fonctionnement en insistant sur la sécurité, ils la découvrent avec émerveillement et peur. (...)

A ce stade nous constatons que nous serons incapables de fonctionner comme une entreprise

d'insertion avec des commandes, des clients, une production car nous travaillons très lentement, la qualité du travail est aléatoire et rend la commercialisation difficile. Leur véritable besoin est d'apprendre complètement un métier, ce qui n'est pas le rôle d'une entreprise d'insertion. En fait, cet atelier ne sera ni un centre de formation, ni une entreprise d'insertion, ni un centre d'alternance travail étude, ni une section de travail spécialisée, mais un peu tout cela à la fois. Les visites d'entreprises leur fait connaître l'environnement de travail et créent un réseau qui prépare les futurs stages. Je les envoie fréquemment poser des questions aux menuisiers voisins pour briser leur complexe d'infériorité, leur timidité maladive qui les bloque face aux adultes du monde extérieur. En fait, il s'agit de les aider à reconstruire leur identité psychosociale.

Je les initie aux rudiments du secourisme : panser des plaies, réagir correctement en cas de blessure grave ou d'amputation. Leurs progrès en menuiserie rendent le travail de plus en plus intéressant, la plupart sont assidus, je suis de plus en plus exigeant sur la qualité du travail et ils suivent... Nous réalisons une armoire et un lit pour le foyer, j'organise la progression pédagogique à travers de meubles utiles pour le foyer. Je fais toujours passer la pédagogie avant la production et veille à ce que tous aient la meilleure formation en fonction de ses capacités.

Malgré mes efforts, mon enseignement est fortement teinté d'occident. De plus, l'objectif est de les insérer dans le monde du travail et dans la société. Cela passe par des stages en entreprises qu'il nous est facile de trouver grâce au réseau que nous avons créé. Les jeunes sont effrayés, il faut les inciter, les pousser. L'accueil est chaleureux, ils reviennent enchantés. Nous avons également décidé d'augmenter leur argent de poche pendant les stages. Seuls ont été envoyés en stage ceux qui y étaient prêts techniquement et psychologiquement, les entreprises ont été sélectionnées, la durée du premier stage était minimale : une semaine de 6 jours à raison de 3 heures par jour. A leur retour de stage, je pousse la formation plus loin et ils commencent à réaliser individuellement un meuble de chevet qui regroupe plusieurs compétences. Quel

bonheur de les voir concentrés sur leur travail, tracer seuls, utiliser les machines avec aisance ou encore travailler aux outils manuels, avec de beaux gestes professionnels.

Pendant le dernier mois, l'essentiel de ma tâche aura été d'assurer la transition avec le nouvel enseignant, menuisier népalais d'expérience qui a déjà enseigné.(...) Cette mission a été un franc succès;

Le fait de ne pas avoir réussi à commercialiser une véritable production n'est pas vraiment un échec puisque nous n'avons fait que nous adapter au véritable besoin des jeunes : une formation complète et individualisée. L'espoir créé chez ces jeunes leur a donné la force de persévérer dans leur apprentissage. Ils ont mûri, se sont ouverts, et envisagent l'avenir avec optimisme. Fin 2006 ils seront aptes à entrer sur le marché du travail."

Les documents qui ont servi à l'élaboration de ce projet sont disponibles sur demande : soridavi@yahoo.fr.

Le blog tenu tout au long de ces 8 mois est disponible sur le site de Pomme Cannelle :

<http://apcbiya.blogspot.com>

Site de Pomme Cannelle : www.pommecannelle.org

Nous avons l'intention d'actualiser le site du REPPER et nous serions heureux de connaître vos avis : quelles rubriques nouvelles y ajouter ? lesquelles seraient à modifier ou à supprimer ? Nous le faire savoir par mail : martineberge@club-internet.fr

REPPER

110, avenue du Roule – 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Téléfax : 33 (0) 1 47 22 71 73 – E-mail : martineberge@club-internet.fr

Site : www.enfants-des-rues.com ou www.street-children.com